



Centrales nucléaires et risque de cancer

Les enfants qui vivent ou qui ont vécu à proximité d'une centrale nucléaire ont-ils un risque accru de cancer? Claudia Kuehni, pédiatre et épidémiologiste, s'est penchée sur la question dans le cadre d'une vaste étude en Suisse.

En décembre 2007, une étude publiée en Allemagne a fait grand bruit dans les médias et alarmé le public; elle faisait état d'un risque de leucémie deux fois plus élevé chez les jeunes enfants domiciliés dans un rayon de cinq kilomètres autour d'une centrale nucléaire. Les conclusions de cette étude et les nombreuses questions adressées à la Ligue suisse contre le cancer ont incité celle-ci à réagir rapidement. Avec le concours de l'Office fédéral de la santé publique, elle a chargé l'Institut de médecine sociale et préventive (IMSP) de l'Université de Berne d'analyser la situation en Suisse sous l'angle scientifique, lançant ainsi l'étude CANUPIS (Childhood Cancer and Nuclear Power Plants in Switzerland).

Une étude nationale de longue durée

Cette vaste étude menée dans tout le pays a été réalisée en collaboration avec le Registre suisse du cancer de l'enfant et le Groupe d'oncologie pédiatrique suisse. Une tâche colossale, placée sous la direction de Claudia Kuehni, responsable du Registre du cancer de l'enfant et du groupe de recherche sur la santé de l'enfant et de l'adolescent à l'IMSP de Berne. «Dans cette étude, nous avons comparé le risque de leucémie et d'autres cancers chez les enfants nés à proximité d'une centrale nucléaire avec celui des enfants domiciliés à une plus grande distance. Nous avons englobé dans l'étude tous les enfants nés en Suisse depuis 1985, soit plus de 1,3 million d'enfants âgés de 0 à 15 ans qui ont été suivis entre 1985 et 2009», résume l'épidémiologiste bernoise.

Une conception mûrement réfléchie

Dès la phase initiale, un groupe de pilotage composé d'experts de réputation mondiale a analysé le concept en détail. Par rapport à l'étude allemande et à d'autres projets analogues, l'étude CANUPIS présente trois améliorations majeures. «Etant donné que les enfants sont beaucoup plus sensibles aux radiations que les adultes, notamment durant le développement prénatal et les premières années de vie, nous nous sommes concentrés avant tout sur le lieu de domicile à la naissance», explique Claudia Kuehni. «Grâce à des données

Carte d'identité

Après avoir travaillé plusieurs années comme pédiatre à la fin de ses études de médecine, **Claudia Kuehni** part en Grande-Bretagne, où elle fait de la recherche sur les maladies pulmonaires chez l'enfant, et suit une formation en épidémiologie. A son retour en Suisse, elle obtient la spécialisation FMH en médecine de l'enfant et de l'adolescent. Depuis 2002, elle travaille à l'IMSP de l'Université de Berne, en se concentrant sur l'épidémiologie pédiatrique.

géocodées, nous avons par ailleurs pu définir très précisément la distance entre le domicile des enfants enregistrés dans l'étude et le site de la centrale nucléaire.» Enfin, l'analyse a pris en considération toute une série d'autres facteurs de risque tels que pesticides, substances cancérigènes ou autres rayonnements.

Pas de confirmation de l'étude allemande

L'étude CANUPIS n'a pas pu prouver que la fréquence des cancers est significativement plus élevée chez les enfants domiciliés à proximité d'une centrale nucléaire. «Nos résultats sont donc en accord avec les données de la surveillance de la radioactivité menée par l'Office fédéral de la santé publique. Celles-ci montrent que l'exposition des riverains directs au rayonnement émis par les centrales nucléaires représente moins du 1/500^e de la dose d'irradiation moyenne par habitant et par année», résume Claudia Kuehni. Elle souligne toutefois que «même si ces résultats sont rassurants à première vue, ils ne prouvent en aucun cas l'innocuité des centrales nucléaires.»

Texte: Kurt Bodenmüller, photo: Peter Schneider

Pour en savoir plus:
www.canupis.ch